



Miss Betsy immortalisée au zoo de Bruxelles par Louis-Pierre-Théophile Dubois de Nehaut (1799-1872), pionnier de la photographie

Labo ID Présentation projet #1 - histoire et patrimoine du Parc Léopold

Michel BASTIN

Avec le concours précieux de

Marie DEMANET et Marco SCHMITT

Des couches et des chemins...

La géologie s'intéresse aux couches, d'argile, de sables perméables ou non... L'hydrologie s'intéresse aux chemins que l'eau se fraie au travers de ces couches, comment elle s'y infiltre, comment elle les creuse, comment elle stagne en sous-sol pour former les nappes phréatiques et resurgit pour former une source, etc.

Les sciences du vivant s'intéressent aux relations que les organismes vivants créent entre eux, et avec les couches géologiques, et avec les chemins de l'eau.

L'histoire s'intéresse elle aussi aux couches, aux chemins et aux interactions.

Des voies et des chemins...

Le Parc Léopold se caractérise par sa forme irrégulière. Car il se love entre des chemins qui chacun ont leur histoire, et témoignent d'une étape de l'histoire de la ville.

A l'Est (voir carte en annexe), la chaussée d'Etterbeek, un très ancien chemin sans doute, empierré au début du XVIII^e siècle. Sa courbe épousait le cours du « ruisseau qui moule » (Maelbeek).

Tout au long du ruisseau, du *thalweg*, se développèrent, au moyen-âge, deux activités cruciales pour assurer la sécurité alimentaire des populations (de la ville toute proche en particulier) et qui engendrèrent dès des temps forts anciens un profond remodelage de la vallée par l'humain : les moulins où l'on fabriquait la farine et la pisciculture. Jadis, d'Ixelles à Schaerbeek, le Maelbeek faisait tourner les roues d'une dizaine de moulins, longeait et alimentait d'innombrables viviers et pièces d'eau, formant ce ruban bleu que l'on voit sur les cartes anciennes, telles que celle dessinée par Van Deventer (ca 1550) ou les « cartes Ferraris » (1777).

Au fil des siècles, vinrent les brasseries, les tanneries... Puis la vallée s'urbanisa. Autour des anciens noyaux villageois un habitat populaire se densifia ; aujourd'hui, le *thalweg* du Maelbeek relie, d'Ixelles à Schaerbeek, des quartiers populaires, la ville vivante...

Les viviers ont été comblés (dès le début du XIX^e s.), et la rivière voûtée (la première à Bruxelles, dans les années 1860-70)... Partout dans la vallée l'eau a disparu du paysage, ou presque : l'étang du Parc Léopold est un des survivants des dizaines d'étangs de la vallée¹.

Au sud du parc, la chaussée de Wavre, au tracé particulièrement sinueux, rappelle une autre voie médiévale qui, de la ville enserrée dans ses remparts, rejoignait la forêt, domaine de chasse des ducs de Brabant. Le chemin franchissant au gué d'Esgevoord le ruisseau...- Voorde, en ancien néerlandais, signifie gué.

A l'Ouest du Parc, apparut, en 1854, le chemin de fer, voie de la révolution industrielle... qui a contribué à effacer les anciennes vallées, tout en les soulignant, les voies ferrées étant souvent construites à mi-hauteur des versants.

Au Nord, l'axe rectiligne qui coupe la vallée de part en part, la rue Belliard (vers 1870) ; elle prolonge l'urbanisation en damier du Quartier Léopold, spécifique à la ville moderne, où règne le volonté de maîtrise sur la nature : on remblaie, on efface ou on atténue le relief...

Axe du prestige, du pouvoir, parallèle à la rue de la loi, laquelle menait au Champs des manœuvres militaires, où sera érigé plus tard le Cinquantenaire...

Depuis plusieurs décennies, le long de ces deux voiries les maisons patriciennes ont fait place aux bureaux ; aujourd'hui, elles sont identifiées comme les axes du « quartier européen », véritable trouée de béton qui déchire le tissu urbain, et contraste avec les quartiers toujours vivants qui s'égrènent le long de l'axe de la vallée.



Extrait de la « Carte topographique et hypsométrique de Bruxelles et ses environs », dressée en 1858 par J. Huvenne - Bibliothèque royale, cartes et plans

Des couches

Au milieu de tout ça, un parc aux chemins et fourrés dessinés d'une façon caractéristique de l'esthétique « anglaise ».

1 Du reste, le parc compta longtemps un second étang, plus petit, et il serait peut-être opportun de le recréer, tant pour l'agrément que pour une meilleure gestion des eaux. Il en sera question par ailleurs au cours du Labo ID.

Pour autant, le parc Léopold constitue-t-il un paysage uni, voire uniforme ? Le reflet du travail d'un architecte, d'une volonté politique facilement datable ?

D'abord, intéressons-nous aux traces.



La Tour Eggevoord au moment de son rachat par la Ville de Bruxelles, au début du XX^e s... (iconothèque de l'Université de Gand)

On parle parfois de ville palimpseste.

Le palimpseste, c'est un parchemin que l'on gratte pour en effacer l'écriture afin de réécrire par au-dessus.

Des traces des anciennes écritures apparaissent, ou se laissent deviner sous le nouveau texte.

La ville palimpseste, c'est un peu pareil : dans la ville moderne paraissent des traces, parfois évidentes, parfois imperceptibles, ou difficiles à interpréter, d'un bâti ancien, d'une histoire plus ancienne...

Ainsi cette tourelle miraculée, souvenir du domaine médiéval d'Eggevoord, qui s'étendait de part et d'autre du gué éponyme.

Le domaine appartient, dès le XII^es., aux châtelains de Bruxelles, institution et dynastie proche des ducs de Brabant, et son histoire est liée aux premiers temps de la ville et du duché. Quand les châtelains virent leur rôle et leur fortune diminuer, le domaine sera revendu, morcelé.

La tourelle, qu'on pense dater du XVI^e s., est flanquée d'un petit édifice carré, dit la « Visschuis », la pêcherie, sans doute du XVII^e s.¹

Les traces du palimpseste urbain peuvent aussi se lire dans les contours passablement asymétriques de certaines parcelles, s'adaptant au relief avant que l'urbanisation ne le chamboule : les alentours de la Tour et de la Friche Eggevoord rappellent tout ça. On peut encore y percevoir les traces remontant aux temps où « c'était ici la campagne ». Du reste, à l'occasion de chantiers futurs, des fouilles archéologiques permettraient sans doute de retrouver d'autres vestiges. Notamment à l'entrée de la « Friche », du côté de l'avenue du Maelbeek, où il est prévu de construire un petit immeuble.

De façon générale, le quartier contigu au parc, côté Ixelles et Etterbeek, présente un réseau de voiries dont les tracés et même les noms renvoient à une histoire vieille de plusieurs siècles ; on en reconnaît les grandes lignes sur le plan de Van

Deventer (1550)².

Le zoo

Au début du XVIII^e, un riche chapelain de la collégiale Sainte-Gudule, Pierre ABELOOS³, se fera construire une coquette maison de campagne entouré d'un charmant parc. Lequel passera en d'autres mains avant d'être rachetée en 1847 par la société qui en fera un jardin zoologique.

Vers 1850, Bruxelles, capitale d'un jeune État, se devait de s'en offrir un... Exploité comme un lieu d'agrément plus que comme une institution scientifique, il fut plutôt mal géré (en 1852, un rapport signale, sur 562 animaux, 140 décès...). Il fit faillite en 1877.

Il en reste les pavillons d'entrées⁴ bâtis en 1870 quand fut ouverte la rue Belliard. La première entrée du zoo se trouvait du côté de la rue du Remorqueur, vers la Ville.

Le zoo constituait en quelque sorte la prolongation du Quartier Léopold... : quartier des classes aisées, bâti à partir de 1837, première extension importante hors de l'enceinte médiévale.

Le site abrita aussi, à partir de 1868, des serres horticolas, créées par Jean LINDEN directeur scientifique du zoo en 1851, et qui avait ramené de ses voyages en Amérique du Sud, nombreuses espèces végétales, notamment d'orchidées⁵.



Instituts de Commerce, de physiologie et d'hygiène ; les deux premiers abritent aujourd'hui le Lycée Jacquemain, le dernier a été rasé pour faire place à l'Institut Eastman (Université de Gand)

Des sciences

En 1891, le « Musée d'histoire naturelle », implanté jusqu'alors en ville, dans l'ancien palais de Nassau, investit le bâtiment d'un éphémère couvent de sœurs rédemptoristes, situé en bordure du Parc. Émile JANLET, chargé d'élaborer un plan d'extension du musée, proposera un ambitieux et élégant projet, dont seule l'aile sud sera réalisée à partir de 1897. Le musée de terwerpen voulu par Léopold II

- le plus ancien plan connu de Bruxelles et de ses alentours, dessiné pour le compte de Charles Quint. Conservé à la Bibliothèque royale : http://www.kbr.be/collections/cart_plan/collections/cart_es_manuscrites_fr.html P0=FKBR&P1=1_JAN&P9=&P5=20&P4=&P2=5&P3=R KI&P6=1569514
- Elle était située à l'emplacement de l'institut de physiologie
- Dessinés par Gédéon BORDIAU, à qui on doit également le dessin des « Squares » (Marie-Louise, Ambiorix, etc.) et les premiers plans du Parc du Cinquantenaire.
- Il reste de ces installations une jolie serre, dite Victoria Regia, qui, après avoir été déplacée au Jardin botanique de Bruxelles, se trouve aujourd'hui à celui de Meise. Elle a été dessinée par l'architecte Alphonse BALAT.

absorbant les collections qui auraient du y être exposées, l'aile Nord restera dans les cartons...

A la charnière du XIX^e et du XX^e siècle, le parc verra naître une *cité scientifique*.

Cette idée naquit d'une convergence de vues entre l'université libre de Bruxelles, Charles Buls, bourgmestre de Bruxelles et Solvay, richissime industriel, qui en sera le financier et l'animateur.

Solvay souhaitait faire entrer en résonance les sciences « exactes » et humaines, dans un souci de prospérité économique, de progrès de la pensée et de progrès social.

Voire le progrès démocratique. Cependant, il s'agissait aussi de contrôler par la raison, les masses incontrôlables, de se préoccuper d'ordre et d'hygiène social...

Fort de ses deniers, SOLVAY, lui-même autodidacte arrive à réunir au parc Léopold la crème du monde scientifique de l'époque, et même à le faire travailler sur ses propositions...

Cette cité connaîtra néanmoins elle aussi une existence éphémère. Dès 1913, on pensa un temps implanter l'ULB au Parc Léopold. Elle se trouvait en effet à l'étroit dans les murs où elle avait été créée quelques 80 ans plus tôt, rue des Sols (Hôtel Granvelle), en plein centre ville⁶. Mais ce projet fit long feu et l'université déménagera dans les années 20 vers le Solbosch.

Il en reste quatre bâtiments : l'institut physiologie⁷, le « Warocqué »⁸, ancien institut d'anatomie, financé par l'industriel excentrique du même nom, la Bibliothèque Solvay⁹ et l'institut de commerce¹⁰. Leur architecture se réfère pour l'essentiel à l'éclectisme, dominant à l'époque, qui réinterprète plus ou moins fort les langages architecturaux anciens.

En 1900 – 1901, le conseil provincial de Brabant implante à la lisière du parc l'Institut Pasteur¹¹.

En 1935, l'Institut Eastman¹² remplace l'institut d'hygiène. Tout en restant dans l'esprit hygiéniste : financé par un mécène américain, inspiré par un modèle créé en 1911 aux États-Unis, et ayant déjà essaimé ailleurs en Europe, il devait se donner un aspect engageant afin d'inciter les parents à y amener leurs enfants...

Le Parc Léopold abrita le *Mundanéum*, d'OTLET et LAFONTAINE, qui ambitionnaient de réunir et de classer l'ensemble du savoir humain et sont parfois considérés comme des précurseurs de l'internet. Programme ambitieux, utopique (et à visée humaniste), qui se solda par l'accumulation d'une incroyable collection de documents de toutes sortes. Cette collection survécut dans des conditions

6 A l'emplacement, grosso modo, de la galerie Ravenstein. En 1918, un projet d'extension fut confié aux architectes BOSMANS, VANDEVELD et O. VAN RYSELBERGHE

7 1895, d'après les plans de J.-J. VAN YSENDYCK et Léon GERARD

8 1898, d'après les plans de J.-J. VAN YSENDYCK et Léon GERARD, selon les indications de Paul HEGER (NB : VAN YSENDYCK a également bâti les hôtels communaux de Schaerbeek et Jette, et remanié l'église du Sablon.

9 1902, les plans ont été dessinés, d'après les indications d'Émile WAXWEILER, par Constant BOSMANS et Henri VANDEVELD (à ne pas confondre avec Henri VAN DE VELDE). BOSMANS et VANDEVELD ont également dressé les plans de la Gare Tour et Taxis.

10 1904

11 D'après les plans de l'architecte provincial Valère DUMPORTIER

12 Œuvre de Michel POLAK qui a dessiné, entre autres, le Résidence Palace et de grands hôtels dans le centre ville.

lamentables, de 1941 à 1972, à l'Institut Warocqué¹³.

Ainsi, le parc et ses alentours immédiats présentent comme une mosaïque de projets souvent inaboutis, inachevés ; un ensemble disparate d'histoires parfois rocamboliques et d'édifices de style divers y témoignent d'ambitions scientifiques, voire politiques, de rêves de grandeur, mus par la conviction que l'humain peut, par la science, exercer sa maîtrise sur la nature... et sur la société, tout ceci dans un objectif de progrès, de « civilisation »...

Le non achèvement des œuvres architecturales et institutionnelles a ici quelque chose de pathétique... Où est-ce que justement, ce qu'il reste de ces œuvres nourrit-il un ensemble urbanistique et humain quelque peu chaotique, mais bien plus riche, plus vivant que ne le serait un œuvre achevée, totale voire... totalitaire ?



Les archives du Mundanéum telles qu'elles étaient « conservées » dans l'ancien institut Warocqué, photo H. GALLE

Pourquoi préserver le patrimoine ?

Se soucier du patrimoine permet de comprendre l'histoire du territoire où l'on vit, et celles de ceux qui ont vécu avant nous sur ce territoire ; s'intéresser à leur façon, par exemple, de s'approprier leur environnement, à leurs erreurs...

De s'intéresser aux savoirs, de ceux qui nous ont précédés comme de nos contemporains : aux savoirs « vernaculaires » des anonymes qui façonnèrent les paysages, créèrent dans des vallées marécageuses des étangs et tout un système élaboré de gestion du régime des eaux, savoirs des brasseurs, des maraîchers, des pisciculteurs...

Aux savoirs et visions esthétiques des architectes du XIX^e qui allèrent matériaux nouveaux et références aux styles anciens, et ceux des personnalités qui ont conçu de « grandes idées », s'intéresser, ici aussi, à leurs erreurs, parfois aux conséquences dramatiques, tout en ne rejetant pas forcément l'ensemble de leurs idées.

Et puis, simplement, le patrimoine n'apporte-t-il de la beauté, de la poésie dans notre environnement ?

Ainsi, la Tour Eggevoord est un peu comme un emblème de ce souci de préserver les traces du passé. Au début du XX^e s. elle était dans un bien triste état, quand, à l'instigation d'un comité du vieux Bruxelles, la ville décida d'exproprier le fonds des jardins où elle était enclavée., afin de l'intégrer dans le parc. Ce qui ne sera jamais réellement fait.

Elle sera restaurée à la fin des années 30 et encore dans les années 70. Mais connaîtra de longues

13 Les collections du Mundanéum, où ce qui en restait, sont aujourd'hui sauvées et conservées à Mons

périodes d'abandon.

Petite « maison de fées », elle doit sa survie à l'action d'amoureux du patrimoine, qui hier comme aujourd'hui pensent nécessaire de préserver les souvenirs que nous ont laissés les générations passées.

De façon générale, le parc Léopold constitue un îlot de pérennité à la limite d'un Quartier Léopold – européen en perpétuel bouleversement, et où il reste peu de trace d'un passé même récent.

Autre patrimoine digne d'intérêt, les espaces qui furent à un moment abandonnés, où le « sauvage » a repris ses droits, créant de nouveaux écosystèmes : ceux-ci apportent aussi leur touche de poésie dans la ville, et offrent asile à la biodiversité. Nous pensons bien entendu ici à la Friche Eggevoord, qui va peut-être disparaître bientôt.

L'ancien institut Eastman subit actuellement une transformation profonde qui en a définitivement altéré l'aspect... On le regrette. La façade de l'ancien institut de physiologie a elle aussi été défigurée, même si c'est pour « la bonne cause » (efficacité énergétique du bâtiment). Plus anciennement, des éléments intérieurs de grande qualité architecturale ont été détruits dans les anciens instituts...

Un classement cohérent s'impose, qui préserve un héritage précieux, de façon cohérente, sans le figer. Car un parc est un organisme vivant, les arbres, les buissons naissent grandissent et meurent. Et aujourd'hui, s'il importe de préserver l'ambiance et l'esthétique d'un jardin du XIX^e s., on souhaite aussi qu'il offre asile au « sauvage », à des mini-biotopes à la flore et la faune diversifiées (espèces « indigènes », anciennes variétés cultivées)... et que l'eau y soit plus apparente, sous la forme de nouvelles rivières urbaines ou de jeux d'eau...

On n'aimerait pas que le parc accueille de événements attirant une grande foule, qui éventuellement risqueraient de lui conférer un aspect marchand. Par contre, pourquoi n'offrirait-il pas asile à l'imprévu, à la créativité, à l'improvisation, à la rencontre ?

C'est dans la finesse, dans l'attention à ce qui fait, à la poésie, à ce qui accueille le vivant, que devraient se concevoir les mesures visant à protéger un tel héritage pour les générations à venir...



L'étang vers 1880-1890 ; dans le fond, l'ancien pavillon des grands animaux (Archives de la Ville de Bruxelles, collection iconographique, C-2068)

Références

Arrêtés de classement en vigueur

- 1) du parc Léopold (arrêté du 18 novembre 1976)
http://www.monument.irisnet.be/images/REGISTRE/AG/005_084.pdf
- 2) de l'aile du Museum dite de l'ancien Couvent (1987)
http://www.monument.irisnet.be/images/REGISTRE/AG/006_026.pdf
- 3) des instituts Warocqué et Solvay, repris dans un gros arrêté de 1988 classant toute une série de maisons - bâtiments à Bruxelles
http://www.monument.irisnet.be/images/REGISTRE/AG/0808_88.pdf (N° 26 et 27)

Bibliographie (quelques indications)

- Sur le Parc et le Quartier Léopold*
BRAUMAN, Annick et DEMANET, Marie, Le Parc Léopold 1850-1950, le Zoo, la Cité Scientifique et la Ville, Bruxelles, AAM, 1985
- AQL : texte de présentation du projet de restauration de la bibliothèque Solvay de 1990
- VIRÉ, Liliane, La cité scientifique du Parc Léopold à Bruxelles 1890-1920. In Cahiers Bruxellois. Revue historique trimestrielle, 1974, t. XIX, pp. 86-180
- COUVREUR, D., Le Caprice des Dieux, vie et mort des ateliers d'artistes du quartier Léopold, Bruxelles, Altera Éditions, 1996, 125 p.
- Sur l'histoire ancienne et l'urbanisme*
Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles, Bruxelles,
éd. Région de Bruxelles-Capitale Monuments et Sites
- vol. 7 : Etterbeek (Y. CABUY, S. DEMETER et F. LEUXE, 1994)
- vol. 12 : Bruxelles. Quartier nord-ouest (Y. CABUY et S. DEMETER, 1997)
- VANDERSRAETEN, Pierre, In Bruxelles en Mouvements, n° spécial 247-248 « Voix d'eau », avril-mai 2011
- WAUTERS, Alphonse, Histoire des environs de Bruxelles, description historique des localités qui formaient autrefois l'agglomération de cette ville, BXL, 1855 (réédit. Culture et civilisation, 1973)
- Sur le Mundanéum et l'œuvre d'Otlet :*
LEVIE, Françoise, L'homme qui voulait classer le monde ; Paul Otlet et le Mundanéum, Bruxelles, Les impressions nouvelles, 2006

Au **Nord**, l'axe rectiligne qui coupe la vallée de part en part, la rue Belliard

A l'**ouest**, le chemin de fer...
voie de l'industrie
et du progrès

Extrait plan URBIS

Au **Sud**, la chaussée de Wavre, voie médiévale...

A l'**Est**, la chaussée d'Etterbeek épouse le cours d'une rivière enfouie, le Maelbeek.

